

## **L'animation socioculturelle**

**et**

## **la profession d'animateur-trice**

Faire société. C'est là que tout commence. Il s'agit pour les humains, habitants de la planète terre, de cohabiter, de s'organiser pour vivre ensemble. Mais pourquoi ne pas vivre chacun de son côté ? Tout simplement parce que Robinson Crusoé et bien d'autres ont démontré que l'homme, animal social, ne peut vivre seul. Pour faire société, apprendre à « vivre ensemble » est notre seul moyen de survie. Mais ça veut dire quoi « vivre ensemble » ? "Vivre ensemble" c'est être les uns avec les autres, conjointement, en commun. (Conseil de l'Europe, 2009). C'est un état d'harmonie atteint par les habitants vivant dans un environnement de diversités sociales et culturelles. Ceci comprend, entre autres, le respect, la dignité humaine, la liberté d'expression, et la participation citoyenne. C'est aussi accepter la pluralité des opinions et reconnaître à l'autre la même liberté qu'à soi-même.

Qu'en est-il aujourd'hui ? À l'heure de tous les possibles, ne manquons-nous pas de repères ? La multitude de choix qui nous sont offerts ne nous mènent-ils pas à notre perte ? Nous observons les tendances suivantes dans notre société du 21<sup>ème</sup> siècle : individualisme, profit, surconsommation, violence, exclusion et tant d'autres. Il est difficile de maintenir un vivre ensemble agréable et émancipateur dans un tel contexte. Certains experts affirment que la violence naît là où le lien est rompu. Et si le vivre ensemble existe réellement dans une société, le lien sera plus facilement maintenu et la violence peut être réduite.

### **Mais en quoi l'animation répond à tout ça ?**

Inspirée du mouvement d'éducation populaire en France, des théories de la libération et d'émancipation en Amérique du Sud, du développement communautaire en Amérique du Nord et de l'action communautaire autonome au Québec, l'animation socioculturelle se base sur des valeurs humanistes et démocratiques fondées sur les droits fondamentaux. L'animation socioculturelle permet le développement des relations sociales de ceux qui y participent et l'augmentation de leur autonomie. L'animation socioculturelle vise à développer le pouvoir d'agir et l'autonomie des citoyen-ne-s (Y. Tironi, 2015). Elle ne se définit donc pas uniquement par des activités dont on pourrait dresser la liste, ni par un degré d'implication de l'animateur professionnel. Elle se déroule tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des équipements et centres sociaux ou de loisirs. La vision de l'animation socioculturelle que nous avons aujourd'hui est la suivante : être là, être à l'écoute, être disponible, être accessible et "n'utiliser les activités que sous forme de prétexte pour créer du lien" (L. Wicht, 2013). L'important pour nous est la nécessité de créer du lien. Le simple fait d'aller boire un café avec un résidant d'un EMS peut se révéler très riche : c'est l'occasion d'un moment privilégié, de partage, l'expression d'une relation de confiance à pérenniser. L'exercice est de démontrer aux collaborateurs et aux politiques l'importance de ces moments aussi bien par des données quantitatives que qualitatives.

## **L'animateur-trice socioculturel-le**

Allons un peu plus dans le concret. L'animateur-trice socioculturel-le va utiliser des activités multiples et diversifiées comme outils de travail. Il va favoriser l'épanouissement des personnes qu'il accompagne et prendre le temps de s'intéresser et d'écouter afin de créer une relation de confiance. Que ce soit entre lui et son public ou entre les bénéficiaires, cette relation va lui permettre d'identifier les affinités ou les tensions, les problématiques, les difficultés de communication, les besoins. Le but en soi n'est pas l'activité organisée dans une maison de quartier ; c'est l'espace qui s'y crée permettant les rencontres et les échanges entre voisins de quartier ou personnes extérieures, c'est la dynamique de groupe qui en résulte et les liens créés lors de ce moment. La facilitatrice ou facilitateur est là pour faire émerger et valoriser les demandes et les besoins des habitants d'un quartier, d'une population particulière réunie autour d'une même problématique. Comme exemple, nous pouvons citer le travail des animateurs mandatés par le festival Plein Les Watts qui mènent une enquête sur les nuisances que peut engendrer cet événement. Le but étant, en récoltant les informations sur le terrain et en écoutant les habitants, de créer un espace de vivre ensemble où tout le monde s'entend.

L'animateur-trice tente aussi de faire que chacun prenne conscience de ses propres talents et aptitudes comme évoqué dans les Réflexions de Pierre-Alain Verheyen, directeur de la Fondation pour l'Animation Socioculturelle Lausannoise. Il essaie de mettre en lumière la voix de ceux qui ne la prennent pas ou ne peuvent pas la prendre : la voix des minorités. Pas simplement d'être porte-parole, mais d'encourager et donner à ces personnes leur réelle place comme dit plus haut : d'acteurs de ce monde.

L'animateur-trice doit être un-e traducteur-trice entre les citoyens et les instances étatiques ou privées, vulgariser les jargons et instaurer un dialogue basé sur le même niveau d'écoute et de compréhension. D'un point de vue culturel, il s'agit du principe de démocratisation de la culture. Pierre Bourdieu, sociologue français, explique la culture comme un moyen pour les classes dominantes d'asseoir leur pouvoir et comme un enjeu de distinction. On observe que les « dominés » essaient d'intégrer la culture des « dominants » et lorsque c'est fait, les « dominants » trouvent une autre forme qui sera la prochaine culture convoitée. Afin d'éviter cette escalade, il faut faire en sorte que la culture soit accessible à tous. Pour cela, il faut avoir les clefs pour décoder les messages que les artistes veulent faire passer. C'est ces clefs-là qu'il faut donner, traduire, expliquer, mais il faut aussi apprendre à laisser libre cours à son imagination et faire sa propre interprétation. Il est également possible de développer avec ce qu'on appelle la « démocratie culturelle ». Ce concept part du principe que chacune et chacun peut créer une forme d'art et donc être créateur de culture. Joseph Beuys est d'ailleurs le premier artiste à affirmer que chaque personne est un artiste avec son concept de « sculpture sociale ».

## **L'Être et le Faire**

Le livre de Laurent Wicht (2013) sur l'accueil libre nous montre à quel point l'Être est plus important que le Faire, « ne rien faire et être là dans une qualité de présence, ce n'est pas rien faire » (L. Wicht, 2013). La notion d'être a une place primordiale dans notre métier et notre société. Sans être, le lien durable n'existe pas forcément. Et, sans lien durable, il n'y a

pas de relation. Dans ce livre, les témoignages donnés par les différents travailleurs sociaux sur la création et le maintien de liens à long terme sont très révélateurs de la vision qu'on peut se faire de notre métier. Être là, être disponible et accessible, être présent au quotidien, suivre de près ou de loin l'évolution des jeunes, voilà comment les animateurs ayant participé à l'élaboration du livre "Autour de l'accueil libre" (L. Wicht, 2013) essaient de définir leur métier.

## **Conclusion**

Qu'en est-il de cette vision floue de notre métier ? Très souvent, nous sommes confrontés à des remarques qui peuvent être désobligeantes concernant l'animation. Que ce soit au niveau politique, parfois dans notre entourage ou dans certaines institutions, le métier d'animateur n'est pas toujours compris. Rapports, justifications, compte-rendu, procès-verbaux sont tout autant de tâches administratives et quantitatives qui nous sont de plus en plus demandées. Dans une société de plus en plus basée sur les chiffres, notre métier peu quantifiable questionne. Malgré les textes et chartes rédigés par des professionnels, il nous est toujours demandé de justifier notre profession. À nous de trouver des solutions pour montrer ce que les autres ne voient pas. Le travailleur social utilise en grande partie les actions suivantes : l'écoute, la création de lien, le partage, la participation, l'empathie, le soutien au développement de projets et d'autres encore. Toutes ces actions peuvent être quantifiées. Il faut juste prendre le temps de le faire.

À travers ce texte, nous avons tenté de montrer la façon dont nous voyons notre métier aujourd'hui. Nous avons essayé de transmettre les valeurs que nous utilisons dans notre travail. Mais la société étant en perpétuelle évolution, notre métier évolue aussi. Il est en mutation permanente pour répondre au mieux à ces modifications sociétales et aux « transformations des modes d'intervention de l'Etat » (M-H. Soulet, 2001).

## Bibliographie

1. Soulet M-H., 2001. *Quel social pour quelle société du XXI<sup>ème</sup> siècle ?*, Paris : L'Harmattan
2. Conseil de l'Europe, *Vivre Ensemble*, 2009, p.56
3. Tironi Y., « Citoyenneté et animation socioculturelle », *Texte de la conférence introductive aux journées romandes de l'animation socioculturelle*, 13 novembre 2015
4. Wicht L. (2013). *A propos de l'accueil libre*, Mutualisation d'expériences professionnelles et tentative de définition d'une pratique de travail social auprès des jeunes. Genève. IES